

**CIRQUE** Jusqu'au lundi 12 juin, au Printemps des comédiens à Montpellier

# "La DévORée" : la chair et le sang

La compagnie Rasposo questionne la femme dans un spectacle rouge et or.

« Vous êtes venus pour la voir?... Et bien, la voilà ? » Qui ? Ne cherchez pas. La femme, bien sûr. Éternelle. Mythique. Charmelle. Cryptique. Plurielle. Cirque. Dans *La DévORée*, sa nouvelle création à voir jusqu'au lundi 12 juin au Printemps des comédiens à Montpellier, la compagnie Rasposo s'interroge sur la femme de cirque. Ou devrait-on dire la "femme-cirque" puisqu'elle est spectacle, puisqu'elle suscite l'attraction et en défie les lois, puisqu'elle s'offre la "dévoration" des regards ?

## Pour public averti

La dévorée, forcément, c'est beaucoup Marie Mollins, qui écrit et met en scène. Qui fréquente la piste depuis l'âge de 4 ans, passion cannibale, et qui, du haut du fil de fer dont elle est experte, en a un point de vue très privilégié, total. Mais c'est aussi, au-delà, LA femme. L'Amazone. Penthésilée telle que racontée dans le drame de Heinrich von Kleist.

Sur le champ de bataille troyen, la reine des Amazones est tombée amoureuse de l'Homme, d'Achille, lui aussi épris qui croyait prendre et la blesse pourtant. Mais orgueilleux, ils ne s'abandonnent pas à leur sentiment réciproque et s'affrontent derechef. Prise d'une rage frénétique, la guerrière trucidé son aimé et le dévore avec l'aide de sa meute



■ Un instant de grâce dans un spectacle choc. MARIE CLAUZADE

de chiens. Quand elle retrouve ses esprits et prend enfin conscience de l'abomination de son acte, elle se suicide...

Oui, *La DévORée* est une tragédie. À l'antique. Et son récit est détaillé sur la piste circulaire (et au-dessus) en une série de tableaux ici poétiques, là explicites, ici saupoudrés de paillettes d'or, là giclées de peinture rouge. Elles sont trois

artistes en robe fourreau lamé pour incarner l'archétype féminin. D'abord pur objet de désir aérien, aux agrès, ou évanescence derrière un voile ou sous l'éclairage sophistiqué. Puis femme libérée de sa gangue dorée et de la pesanteur, amazone puissante et déterminée. L'homme est lui évoqué au travers de la figure d'un Monsieur Loyal, tour à tour faune hysté-

rique et martyr ricanant, et d'un spectateur ordinaire, humblement ébloui, qui rejoint la pièce et finira au pluriel.

La complexité et la violence du questionnement tragique autant que du sentiment et du mythe sont encore soulignées par le Chœur qui alterne blues, tango, baroque, rock'n'roll... Dans ce maelström, tout n'est sans doute pas réussi qui parfois sursignifie d'évidence, parfois semble hésiter à s'abandonner à une esthétique de la boucherie à mi-chemin de Le Caravage et Francis Bacon. C'est pourtant dans ces scènes les plus excessives qui retiennent notre attention. Un duo au trapèze d'une fluidité heurtée, puissamment charnelle, au-dessus d'une couche nuptiale que bientôt maculera le sang des amants. Plus tard, la solitude sur un fil de la femme debout, victorieuse, qui chancelle, hésite, étrié une dépouille, dévore les restes sous le regard avide de lévriers afghans.

C'est là, dans ces instants de chair et de sang que *La DévORée* gagne son titre, emporte si l'on ose dire le morceau, et nous avale, tout cru et pourtant incrédules. *Veni vidi peridi.*

**JÉRÉMY BERNÈDE**

[jberuede@midilibre.com](mailto:jberuede@midilibre.com)

► Les 6, 9, 10, 11 et 12 juin, 20 h 30. Domaine d'O, Montpellier. 8 € à 20 €. Tél. 04 67 63 66 66.

# Midi Libre

MONTPELLIER ET SA RÉGION

MARDI 6 JUIN 2017